

par Constantinople, s'enfoncèrent de plus en plus dans le schisme.

Mais en rejetant l'autorité de Rome, les Czars de Russie prétendaient bien aussi s'affranchir du patriarcat de Constantinople. En 1581, le patriarche Jérémie, ayant besoin d'argent, vendit la dignité patriarcale pour l'archevêque de Moscou. Ce patriarcat moscovite ne dura guère plus qu'un siècle, et fut supprimé par Pierre le Grand. Le patriarche fut remplacé par une commission ecclésiastique, composée de métropolitains, sous la présidence d'un officier. C'est ce qu'on appelle le Saint Synode.

Les évêques schismatiques comprirent bien la portée de cette innovation, et voulurent opposer quelque résistance. Mais il était trop tard. Pierre le Grand ne se refusa pas le plaisir d'insulter à la bassesse de ses esclaves mitrés. "Je ne connais, leur dit-il, qu'un patriarche, c'est l'évêque de Rome; puisque vous ne voulez pas lui obéir, vous n'obéirez qu'à moi seul." Puis mettant la main sur le pommeau de son épée, il ajouta d'un ton méprisant : "Voilà votre patriarche."

Parole amère, qui résumait le passé, le présent et l'avenir de l'Eglise schismatique. Pour n'avoir pas voulu rester sous la houlette du Pontife Romain, cette Eglise infortunée est tombée sous la cravache d'un officier de cavalerie, et nulle part au monde on ne trouve une Eglise aussi avilie.

Une fois maîtres absolus de leur Eglise, les Czars projetèrent naturellement de réduire l'Eglise catholique à la même servitude. Les Ruthènes unis ayant le même rite que les orthodoxes, il était par là plus facile de les réduire au schisme, et pendant deux siècles, tous les efforts de la Russie tendirent à ce résultat. L'Eglise ruthène accepta le duel avec le schisme, et produisit de nombreux martyrs. S. Josaphat, archevêque de Polock, et le B. André Bobola, jésuite, après avoir ramené des milliers de schismatiques, furent martyrisés par les Cosaques. Comme toujours, la Compagnie de Jésus marchait à l'avant-garde, mais elle fut proscrite, et les événements politiques achevèrent de stériliser les efforts du zèle à mesure que le colosso s'avancait vers l'Occident; le catholicisme disparaissait sous les pas de ses soldats. La Lithuanie, la Podolie, la Volhynie, la Pologne elle-même furent absorbées dans l'empire du Czar. Le catholicisme était vaincu et allait subir le sort des vaincus. Néanmoins, pour tromper l'Europe, la Russie donna des garanties solennelles en 1773 et en 1815, lors des deux partages de la Pologne, et passa des concordats avec Rome. Nous allons voir maintenant que tout cela n'était qu'une moquerie de sa part.

(A suivre.)